

PIERRE ROBIN



La Nouvelle Zélande à vélo

AOTEARORA
«L'ILE DU GRAND NUAGE BLANC »
EN 50 ETAPES

Collection Chemins d'un Cyclopède

La Nouvelle Zélande à vélo

Les voyages vélo transportent dans leurs sacoches les solutions pour jouir de sa liberté, satisfaire sa curiosité, profiter des rencontres, savourer la contemplation et explorer sa réflexion intérieure.

Le choix de partir découvrir Aotearoa, « le pays du long nuage blanc » des Maoris, peuple premier de la Nouvelle-Zélande, obéit à tous ces critères mais répondait aussi à un désir personnel.

La Recherche d'éventuels descendants des aviateurs Néo-Zélandais, décédés dans le crash de leur avion le 5 mars 1944 près d'Orcival et inhumés au cimetière des Carmes. L'invitation à venir découvrir le « petit paradis » de Wim, frère de route, rencontré au Chili en 2011, résidant désormais à Howea.

Les éléments de cette aventure s'opposeront sans nuance : une route exigeante par sa nature, ses montées brutales, incessantes, suivies de descentes d'équilibriste et la découverte de paysages sublimes où l'empreinte du volcanisme et la proximité du Pacifique donnent à ce pays l'expression de sa nature originelle.

Ce voyage se révéla comme l'un des plus difficiles que j'ai pu accomplir. Ce fut un choc physique et, au-delà, une remise en question des fondements de ma détermination.

Le voyageur trouvera dans ce livre quelques réponses à ses propres interrogations. Il nourrira ainsi son optimisme, soutien indéfectible à toute aventure.

« Voyager c'est aller de soi vers soi en passant par les autres ».

AOTEAROA
NEW ZEALAND
ÎLE DU NORD



100 km

38.37965°S 175.49896°E

PROLOGUE

La Nouvelle Zélande ça se mérite

Parti le dimanche 10 décembre de Saint Exupéry, j'arrive le mardi 12 à Auckland. Si le voyage avion alterne une succession immuable de repas, films, et somnolences, les escales apportent leur lot d'imprévu entre fatigue et stress.

Ainsi l'aéroport de Dubaï, une ville dans la ville, tentaculaire, ne dort jamais. Noyé sous un déluge de néons, inondé d'un bruit sourd nourri d'innombrables sources, vous êtes détruit durant les 8h d'attente où que vous ayez trouvé refuge.

À Sydney, c'est le stress qui est monté d'un cran. L'enregistrement de mes bagages, dont mon vélo, n'ayant pas été confirmé par une informatique défaillante, ce fut la panique. Par ailleurs, les services de l'émigration que la situation d'un voyageur solo à vélo intriguait, rajoutèrent un contrôle administratif particulièrement pointilleux. Cerise sur le gâteau, les bagages retrouvés furent passés au peigne fin avec un démontage complet du vélo et de la tente.

3 heures ont été nécessaires pour débloquer la situation. Finalement, après avoir donné satisfaction sur chacun des points examinés, je fus autorisé à poursuivre mon voyage vers Auckland.

A l'arrivée, Steve Riddell, rencontré par Bernard Laquet mon ami clermontois lors de la dernière coupe du monde de rugby organisée en Nouvelle Zélande en 2011, m'attendait à l'aéroport.

D'Auckland résidentiel aux "Backpackers"

L'accueil de Steve fut essentiel. D'abord parce qu'il s'était rendu disponible pour résoudre tous les tracas matériels dont le transit depuis l'aéroport et l'accueil chez lui pour ma première nuit à Auckland, mais aussi par sa bienveillance naturelle, son calme, sa détermination, sa confiance et un sourire dont il ne départit jamais, une bien belle personne.

Le remontage du vélo me prit 3 bonnes heures en raison de la perte de pièces essentielles lors du déballage douanier. Quelques astuces y remédièrent, l'occasion pour moi de remercier les saints colliers *Colson* pour leur universalité à tout faire.

Après un premier contact avec la route et ma première erreur de circulation à droite alors qu'ici on roule à gauche, je débarque directement au port d'Auckland par le ferry qui traverse la baie. Très vite, je rejoins mon PC pour trois jours chez les "backpackers"

Là où l'aventure commence

L'urbanisme de la ville s'inscrit en rectangles ce qui facilite l'orientation. Pour faire court, l'architecture est une savante composition qui mélange un style Victorien des nombreux immeubles conservés de la Queen Street, la rue principale, et une modernité résolue de petit New York.

Le climat pourrait être qualifié de tropical par la température et l'humidité ambiante, mais de nordique par la brume et un crachin permanent venu du Pacifique.

Les backpackers sont hébergés pratiquement au pied de la *SKY TOWER* monument emblématique d'Auckland. Les voyageurs sont logés dans des dortoirs de 8 personnes, alors oui, bienvenue à la fashion week, au concours international *TATOO STYLE* et autres bizarreries en tous genres. Si a priori vous pourriez penser qu'ici règne l'anarchie, vous seriez dans l'erreur. Certes, la promiscuité est de mise pour tout mais c'est une organisation pratique spontanée qui domine, où le mot partage devient la règle absolue. Le local affecté à la cuisine collective prend des allures de restaurant international multi culturel.

D'ailleurs c'est en compagnie d'amateurs de foot de toutes nationalités dont un français, Marco, en baroud autour du monde en provenance du Vietnam, que j'ai pu suivre la qualification des bleus en finale. De ce fait un objectif s'imposait à moi : parcourir les 270 km en 3 jours pour espérer voir la finale lundi dans la ville de Taupo au bord du lac éponyme à 4h du matin heure locale.

On se sent bien ici avec cette sensation de porte ouverte sur l'aventure. Pour moi, elle roule ce matin, vendredi 16 décembre à 7h, en direction de Taupo.



STEVE RIDDELL, venu me récupérer à l'aéroport, ma première belle rencontre à AUCKLAND



La navette qui traverse la baie d'AUCKLAND jusqu'au port, accès direct au centre ville

D'AUCKLAND À TAUMARUINI

REGIONS D'AUCKLAND ET WAIKATO

Etape 1 Auckland/Pokéno(80km)

Etape 2 Pokeno/Hamilton(75km)

transfert bus Hamilton/Taupo par Rotorua,

Etape 3 Taupo/jonction route SH41/route 43 (94 km)

Etape 4 Jonction/Taumarunui (44km)

La route décide

On la rêve, on l'espère on la craint, on la contemple, on la subit, c'est la route qui prend les décisions pour le Voyageur Vélo. Elle n'est jamais la même et c'est elle qui s'impose à vous comme une «vélocrate» sans concession, sinon gare à l'addition finale!

Trouver l'issue

Sortir des grandes villes n'est jamais une longue route tranquille. Auckland n'échappe pas à la règle. Au mont Éden qui domine la ville, succède une dizaine de zones industrielles et commerciales dont l'architecture en «copié-collé» vous désoriente. Je suis devenu Minotaure dans un dédale d'impasses et de sens obligatoires qui me dévorent quatre heures en me laissant l'impression de faire du sur-place. Mon fil d'Ariane en perd ses batteries!

La réalité dépasse la fiction

Je me retrouve finalement sur une route «express way» seul choix possible. Ces routes sont autorisées aux vélos avec une signalétique spécifique et une zone peinte de 3m de large, la «LANE». Mais subir le vrombissement des camions à grosses remorques et entendre le sifflement des pneus des voitures lancées à grande vitesse dans votre dos vous glace le sang. La route me choisit une autre alternative et je la prends au bout de 40 km.

Avantages et inconvénients

Moins de véhicules, mais c'est moins de place pour le cycliste. Plus de calme, mais je mange du « gros goudron », ce perceur de pneus sournois. Moi, pour ce jeu de 1000 bornes, j'ai tiré la carte Marathon³ pour mes roues et je me sens increvable!

Pour la première fois je peux regarder la campagne où toutes les nuances de vert s'étalent dans un tableau bucolique grandeur nature. Un géant a semé ça et là quantité de cônes volcaniques dont les chapeaux pointus servent de promontoires à des vaches en mal de train. Cette route me conduira jusqu'au petit village de Pokéno où les enfants et les associations défilent en parade de Noël. Je me défile aussi et décide de faire étape dans ce charmant village.

Examiner le « topo » avant de repartir.

Quitter Hamilton par l'Expressway¹ m'est à nouveau imposé et me replonge dans le désarroi. Finalement j'opte pour une transition pour le lac Taupo en bus. Quelques heures plus tard, me voici à nouveau chez les gentils backpackers, concentré devant mon écran de télévision pour la finale France-Argentine.

« Quatre heures du mat j'ai des frissons ». J'ai pas de télé, mais j'monte le son...de ma radio ! Le rêve d'une troisième étoile rejoint finalement les "ciel et bleu" de Messi mais l'honneur national est sauf dans ce match hitchcockien !

Un rapide relevé géographique me propose moins de stress, en prenant la route 32 qui fait le tour du lac par le relief nord évitant ainsi l'Expressway¹ vers le sud. Je monte une dizaine de « côtes de Berzet », ce qui m'épuise. Les 30kg de mes sacs pèsent le poids de ma liberté. Je trouverai le repos au bout de 90km dans des conditions pour le moins incertaines, mais près de la jonction avec ma nouvelle route vers Taumarunui ma prochaine étape.

Sacoches de déboires...

J'ai coché un petit pêle-mêle qui est en dira long sur l'imprévisible qui arrive inévitablement...

- Rupture d'un crochet de ma sacoche camping. Je trouve la parade avec une cordelette nylon trouvée par hasard sur la route*. Cela me permet de lier à nouveau la sacoche au porte-bagages.

**On trouve de tout sur les routes !*

- Je plante ma tente en camping sauvage dans une belle prairie d'herbe épaisse d'une immense « station » (nom NZ pour hacienda). Les propriétaires délèguent alors trois solides gaillards pour me faire quitter ces lieux rapidement...Aller savoir qui est le plus sauvage...

- Belle route de campagne mais sans pain du même nom, sans eau, j'ai oublié mes bidons chez les backpackers, mon taux de sucre emballe alors sa descente vers l'hypoglycémie et je manque de force. Je suis sauvé de cette sévère punition par un brave fermier et sa fille qui interrompent le comptage de leurs moutons (vu le nombre ils allaient s'endormir) pour me préparer un repas comme remède efficace. J'ai juré mais un peu tard qu'on ne m'y reprendrait plus...

- Sur le même thème, gérer mes médicaments est un vrai challenge et je dois faire preuve d'inventivité. Ainsi je donne souvent mes briques de gel lors de mes poses café pour les reglacer avant de les glisser dans leur sac isotherme.

- Orage, ô désespoir, après des pluies intermittentes voici que le ciel s'assombrit et se lézarde d'un coup transpercé par les éclairs d'une tempête tropicale d'été. En 20 minutes le vélo aurait pu être relégué au rang de pédalo si un abri bus opportun ne m'avait généreusement sauvé de ce déluge!

Voyage au bout de Taumarunui

Pour illustrer le sujet de mon propos du jour: « Ce n'est pas vous qui imposez la route, s'est elle qui s'impose a vous », je découvre à Taumarunui que la route 33 qui déroule son ruban vers Plymouth, ville côtière de l'océan Pacifique, porte le nom de «Forgotten world highway» On ne résiste pas à un tel mythe d'autant que le parcours proposé se divise en deux étapes de 90km partagées par un relais équidistant pour manger et dormir, les deux règles d'or du voyageur vélo. Je choisis donc d'interrompre la course du jour pour passer la nuit à Taumarunui...et comme il y a « nuit » c'est bien la route qui le décide!

Cher lecteur,

Ces textes sont extraits du carnet de voyage en Nouvelle Zélande.

Pour avoir une vue d'ensemble du carnet cliquer sur la version Anglaise.

Pour le commander se rendre dans la rubrique « Carnets de voyages »

Envoi par la poste par nos soins après règlement sécurisé à notre opérateur bancaire.

Bonne lecture, bons voyages,

Pierre ROBIN